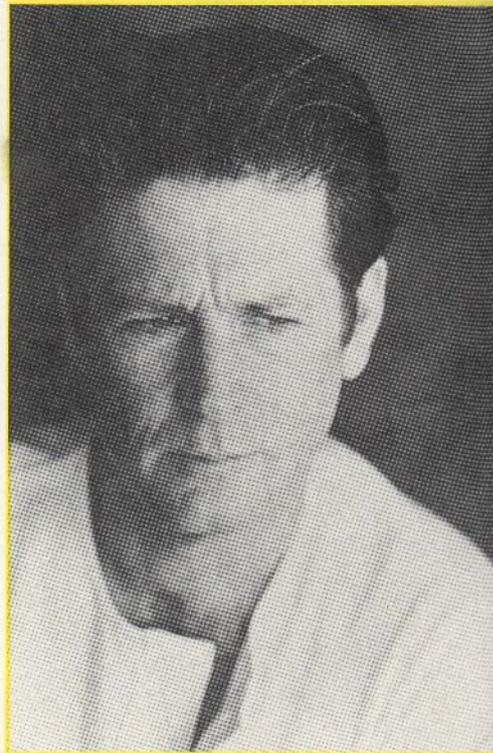


**Brian Wilson crée
l'événement de la
rentrée en surfant
plus haut que tous
les autres sur la
vague « troisième
âge ».**



BRIAN WILSON

YOUNG

Tapis depuis des années au fond de leur antre, ils ont enfin reçu la visite folle-

ment espérée de l'ange du come-back, qui leur a tenu à peu près ce langage : « Tu peux revenir maintenant. Tout est pardonné ». Ils ne se le sont pas fait dire deux fois (d'autant plus que l'ange, pratique, a ajouté : « ...jamais eu autant de blé à ramasser qu'en ce moment. Fifty-fifty ? ») et ont allégrement remplié, refor-

mant les groupes oubliés (Young Rascals) ou sortant – quand décidément il y avait trop de morts dans le line-up originel pour reconstituer, même approximativement, une formation crédible, de prévisibles disques solos. Tous (ou presque) sont présents à l'appel, alignés en rangs serrés, les survivants de la grande paix des sixties, et les autres : une armée de dinosaures du rock. Eh, c'est un remake des Morts Vivants ou quoi ?

Trêve d'ironie. Certains d'ailleurs ne sont jamais vraiment partis (Rod Stewart, Elton John) et, parmi eux, le caméléon canadien Neil Young qui, l'air de ne pas y toucher (au sirop d'érable ?), comme d'habitude, radine avec un album (de blues, cette fois) suffisamment bon pour coiffer au poteau maintes tentatives « new-wave » du genre... D'autres piétinaient sur le seuil sans entrer pour de bon, empêtrés entre « roots » et exigences FM : sur la lancée de l'inaltérable pochtron Cocker et son « Unchain' My Heart » cartonneur (celui de Ray Charles en fait : le bonheur suprême pour Ole Joe, grand fan devant l'éternel), Stevie Winwood, l'autre admirateur notoire du « Genius », boucle enfin, après quelques tergiversations embarrassées (« Back In The High Life »), l'album blue eyed-soul honnête que son prestige terni ne per-

mettait plus d'espérer.

Et même ceux auxquels jamais, vraiment, on n'aurait un instant songé, rappliquent à la charge, décomplexés par l'accueillant contexte : Jimmy Page le Zeppelin solitaire sort – pour faire comme copain-chanteur Plant ? – un flegmatique essai bluesy « comme à la maison » et, surtout, Brian Wilson, le gros Beach Boy reclus, crée l'événement de la rentrée, en surfant comme le maître qu'il est plus haut que tous les autres sur la vague « troisième âge » tout au long d'un album aussi inattendu qu'excellent.

De quoi se rassurer quant à l'avenir des « vieux », que les jeunots new-wave mettent d'ailleurs à l'honneur ces temps-ci, en reprenant leurs chansons sur des compilations – hommage en nombre sans cesse croissant (une déjà consacrée à Captain Beefheart, une autre à Johnny Cash, et ça va continuer) ; et se poser, aussi, cette troublante question : entre le savoir-faire des vieux pros et la rouerie des « gamins », entre le R'n'B « actualisé », certes, de Cocker ou Winwood et celui, ramenard, d'Inxs, où est le « soul » ? Sans parler même de « nouveauté »...

- NEIL YOUNG : « *This Note's For You* ». (WEA)
- BRIAN WILSON (*Sire* – WEA)